

## Luther et Calvin

La réforme protestante est un moment essentiel de notre histoire. Elle soulève une question fondamentale : pour que les croyants puissent bien vivre et bien pratiquer leur foi doivent-ils être encadrés par une institution monarchique, sacerdotale, hiérarchique, centralisée, autoritaire ?



▲ Lucas Cranach l'Ancien, Portrait de Martin Luther. Huile sur bois. 1526. Dimensions : 37 x 24 cm. Nationalmuseum, Stockholm.



▲ Portrait anonyme de Jean Calvin. Huile sur bois. Première moitié du XVIe siècle. Musée historique de la Réformation, Genève.

<https://commons.wikimedia.org>

Martin Luther (1493-1546) se dresse contre l'autorité du pape, qu'il juge excessive. Très vite, il ne se limite plus à contester la papauté. Il met aussi en cause certaines formes de croyances.

« Le pape a acquis une telle puissance que l'on doit y voir une affaire du diable. L'Église serait mieux gouvernée si nous étions tous placés sous la seule autorité du Christ.

La sainteté de l'Église ne consiste pas en belles cérémonies. Celles-ci ont été inventées et on ne les retrouve pas dans l'Évangile.

Il ne faut pas empêcher les créatures de Dieu de s'épouser honnêtement et d'habiter ensemble. Nous voulons laisser aux religieux la liberté de se marier, tel que Dieu l'a ordonné et établi.

Dès qu'on a pu dire des messes pour les morts en échange d'argent, on a inventé le purgatoire. Or le Christ a institué l'Eucharistie pour les vivants. Le purgatoire doit être considéré comme une pure invention. Le culte des saints ne repose sur aucun exemple provenant de l'Écriture sainte. Nous avons mille fois mieux que tous les saints dans la personne du Christ.

Il y a beaucoup de mensonges et de folles inventions sur les reliques. On y a mêlé des ossements de chien ou de cheval si bien que le diable lui-même en rit. Tout cela devrait être condamné depuis longtemps. Sur les reliques, on ne peut rien trouver dans l'Évangile ».

D'après Martin LUTHER, *Les Articles de Smalkade*, 1537.

Jean Calvin (1509-1564) partage les idées de Luther. Lui aussi conteste l'excès d'autorité du pape. Il met en cause certaines croyances traditionnelles. Il insiste sur la nécessité de se référer à l'Évangile plutôt qu'à la tradition. Il plaide pour un contact direct des fidèles avec l'Écriture sainte.

« Avec l'Évangile, nous savons ce que Dieu a commandé ou défendu. Nous pouvons discerner le bien et le mal. Sans l'Évangile, la richesse est pauvreté, la sagesse est folie, la force est faiblesse. Mais par la connaissance de l'Évangile, nous devenons enfants de Dieu, frères de Jésus-Christ, citoyens du royaume des cieux. Chrétiens et chrétiennes, entendez et apprenez l'Évangile ! Il n'y a qu'une voie vers le salut, c'est la foi dans les promesses de Dieu. On ne peut avoir celles-ci sans connaître et appliquer l'Évangile ».

D'après Jean CALVIN, *Épître à tous les Amateurs de Jésus-Christ*, 1535.

## Le problème du salut

■ La grande préoccupation des hommes du XVIe siècle est le problème du salut, c'est-à-dire la manière d'échapper au péché et, par conséquent, à la damnation éternelle ou, plus positivement, comment accéder au paradis après la mort. Le salut est-il donné par Dieu ou obtenu par les efforts que l'homme fait pour devenir meilleur ? Certains pensent que le salut est donné. Sinon, disent-ils, quel serait le sens de l'Incarnation de Jésus-Christ et du rachat des péchés du monde par sa Passion ? Le salut vient de la grâce accordée aux hommes par Dieu. Ainsi prend forme la théorie dite de la « prédestination ».

■ Au départ, la prédestination veut dire que l'homme est destiné d'origine au salut et qu'il doit surtout se soucier d'honorer Dieu plutôt que de se préoccuper de son destin personnel. Cette définition généreuse est cependant mal comprise. Beaucoup restent attachés à l'idée qu'une vie mal conduite doit faire l'objet d'une punition...

■ Dieu décide selon son bon vouloir du bonheur éternel des uns et du malheur éternel des autres. Certains hommes seraient donc prédestinés à l'enfer et d'autres au paradis. Malgré le caractère déraisonnable de cette distinction, qui semble nier la bonté de Dieu, l'idée d'un choix arbitraire fait son chemin. Depuis le XVIe siècle, les croyances dans nos régions sont incompréhensibles sans prendre en considération ce profond pessimisme. Ignorant le sort que Dieu lui réserve, chacun vit dans la crainte du châtement. Il mène une existence austère durant laquelle il scrute les signes qui seraient des indices d'une prédestination au salut.